

Études littéraires africaines

KAMENOFF (Lydia), DE VILLAINÉ (Hortense), dir., *L'Empire : centre et périphéries*. Paris : L'Harmattan, coll. Questions contemporaines, 2022, 209 p. – ISBN 978-2-343-24788-5



Markus Arnold

Number 54, 2022

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1098514ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1098514ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Arnold, M. (2022). Review of [KAMENOFF (Lydia), DE VILLAINÉ (Hortense), dir., *L'Empire : centre et périphéries*. Paris : L'Harmattan, coll. Questions contemporaines, 2022, 209 p. – ISBN 978-2-343-24788-5]. *Études littéraires africaines*, (54), 217–221. <https://doi.org/10.7202/1098514ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2023

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

voirs institutionnels dans des zones d'éco-destruction. Le cœur du réacteur éco-activiste est le delta du Niger, abordé en étudiant le roman *Oil Cemetery* de May Ifeoma Nwoye (professeure, écrivaine, activiste) qui, selon l'auteur, prouve « comment des femmes de tous âges, éduquées à l'occidentale ou non, peuvent se dresser et agir pour s'émanciper » (p. 155) en montrant au passage que les hommes « ont failli » (p. 156). L'auteur exhorte cependant l'écocritique nigériane à ne pas se limiter au cas du delta du Niger et montre l'exemple en étudiant *Fire in My Backyard* d'Aliyu Kamal, dont l'action est située à Kano, au nord-ouest, du pays et *Wake Up Everyone* de Greg Mbajiorgu, dont l'intrigue se déroule au sud-est du Nigeria, pour dénoncer respectivement la désertification et l'érosion des sols.

Pour conclure, nous dirons que S. Egya propose une étude inédite et nécessaire, dans un style clair, sans fioritures, offrant une perspective encore trop rarement relayée dans les cercles écocritiques euro-états-uniens.

Camille LAVOIX

KAMENOFF (Lydia), DE VILLAIN (Hortense), dir., *L'Empire : centre et périphéries*. Paris : L'Harmattan, coll. Questions contemporaines, 2022, 209 p. – ISBN 978-2-343-24788-5.

Voici un ouvrage qui propose, dans le sillage des célébrations du centenaire de la fin de la Première Guerre mondiale, d'explorer à nouveaux frais le thème de « l'Empire » et des notions qui lui sont associées, dont le « centre » et la « périphérie ». Malgré la globalisation qui favorise l'émergence d'un monde multipolaire et pluricentré – on pense à la « provincialisation de l'Europe » selon Dipesh Chakrabarty –, ces notions restent d'actualité pour penser de manière critique nos réalités politiques et sociales contemporaines. On le voit dans de nombreux travaux ressortissant aux études post- et décoloniales, mais aussi dans ceux qui portent sur les champs littéraires (dont les pôles « métropolitains » exercent un attrait centripète sur les productions « excentrées ») ou encore dans les études consacrées aux mouvements migratoires intra- et internationaux vers les « centres » urbains. Si on passe outre la relative désuétude terminologique de l'Empire, force est de constater que les mécanismes impériaux ne sont pas l'apanage du passé : les diverses formes de *soft power* ou les ambitions politiques et économiques chinoises l'attestent, sans oublier l'annexion russe de la Crimée ou la récente agression contre l'Ukraine. La sortie de presse de l'ouvrage au début de 2022 représente à ce titre une singulière coïncidence, d'autant plus qu'il est issu d'une Université d'été organisée en 2018 à Saint-Pétersbourg. Notons d'ailleurs que 1918 marqua la fin de l'empire russe, et plusieurs contributions traitent de ce volet est-européen

qui offre une comparaison fructueuse avec d'autres paradigmes hégémoniques (américains, français, britanniques).

L'étude est composée de huit chapitres regroupés en trois grands ensembles, qui proposent une évolution chronologique des empires du passé (partie 1) aux empires contemporains (partie 3), en passant par la question de la domination langagière (partie 2). Dans l'introduction, L. Kamenoff et H. De Villaine démontrent la transversalité du thème dans le domaine des sciences humaines et sociales, tout en soulignant la nécessité de concevoir le fait impérial au pluriel. Elles distinguent aussi l'Empire comme *réalité* politique et territoriale (ou économique et culturelle) et l'empire comme *concept*, et pointent les divergences critiques que suscite le sujet. De fait, si l'Empire peut exercer une forme de fascination, il est plus souvent l'objet de réfutations, comme l'atteste l'étude pionnière de Michael Hardt et Toni Negri intitulée *Empire* (2000). Le lecteur trouvera également là un utile inventaire des caractéristiques communes aux Empires : pouvoir central, structure hiérarchique, coercitions militaires, extractions économiques, étendues territoriales, ou encore imaginaire d'une continuité historique impériale (la puissance ottomane au xv^e siècle s'est ainsi vue en héritière de Rome). Plus instructives encore sont les considérations sur la vocation de l'Empire à l'universalisme (par le biais de la religion ou de l'idéologie) et sur des formes complexes d'intégration et d'assimilation, comme dans la dynastie Ming au xiv^e siècle – qui diverge fondamentalement des empires coloniaux ultramarins des xix^e et xx^e siècles, où les fortes différences culturelles et ethnoraciales entravent, voire interdisent les mélanges entre dominants et dominés. Avec Hannah Arendt, les auteures rappellent judicieusement les origines marchandes de l'idéologie expansionniste impériale – une idée qui, avec les développements capitalistes contemporains, garde une certaine actualité, plus de 70 ans après la parution de *The Origins of Totalitarianism* (1951). Elles inscrivent ensuite les notions de « centre » et de « périphérie » dans un réseau conceptuel convaincant, allant de l'historiographie (Fernand Braudel) aux récents travaux philosophiques sur l'empire (Mathieu Renault), en passant par l'impérialisme culturel (Edward Said) et la gouvernementalité (Michel Foucault).

Après cette contextualisation informative, Vladimir Milisavljević expose dans le chapitre d'ouverture les facettes de l'idée d'Empire chez Thomas Hobbes et fait ressortir l'impérialisme avant tout comme un mode de pensée. Cette réflexion théorique nuancée (qui affine par exemple la lecture du philosophe anglais en la confrontant aux propositions d'Arendt) est suivie par une exploration de la dialectique centre-périphérie dans un cas historique précis. Lydia Kamenoff et Alisa Pankratova étudient en effet la transformation de la ville de Vologda qui, au xviii^e siècle, perd son statut de centre (artisanal et économique) pour devenir une périphérie (politique). Si ce deuxième chapitre s'appuie sur une importante documentation archivistique du système douanier pour révéler les mécanismes

d'un « empire en formation » (p. 77) et les formes de résistance d'un lieu voué à la périphérisation, le troisième est consacré à l'étude de la représentation de l'autorité politique dans trois œuvres cinématographiques. Anna Bonalume y avance que les images en mouvement déploient tantôt des choix poétiques (*L'Arche russe* de Sokourov) ou des formes humoristiques et grotesques (*Le Dictateur* de Chaplin) pour symboliser l'ancienne *verticalité* du pouvoir impérial, tantôt des univers dystopiques (dans la série *Back Mirror*) pour dire la soumission contemporaine à l'*horizontalité* du réseau technologique.

Cette évolution des formes de pouvoir, qui s'observe dans l'objet esthétique et dans l'industrie audiovisuelle, soit comme pensée et action pour le cinéma, soit comme divertissement et performance flash pour la série, fait écho à la deuxième partie de l'ouvrage qui s'intéresse au régime symbolique de la langue et aux effets de l'empire sur l'histoire de la littérature. Dans le quatrième chapitre, Petry Kyloušek propose ainsi une analyse comparée stimulante entre champs littéraires français et québécois, relevant dans ce dernier des innovations esthétiques singulières (en raison de sa souplesse relative et du moindre poids de la tradition), mais aussi des difficultés inhérentes aux tentatives d'autonomisation. Mobilisant des questions ontologiques aussi bien qu'axiologiques au sujet de la production littéraire, cette réflexion systématique sur « le bon usage de la périphérie » (p. 103) sera d'un intérêt tout particulier pour les chercheurs en littérature francophone. Elle se prolonge dans le cinquième chapitre consacré au cas spécifique de la littérature québécoise ; Eva Beránková y démontre que les tendances à l'autonomie de la littérature québécoise ne se construisent pas seulement vis-à-vis de l'ancienne centralité française, mais que l'on constate aussi de nouveaux positionnements par rapport à la production anglophone canadienne et états-unienne, voire par rapport aux littératures autochtones émergentes. Ces deux auteurs montrent donc que la domination vécue par la périphérie s'accompagne toujours de « jeux, appropriations, mobilisations et résistances » (p. 28). Les différents niveaux et mécanismes d'enchevêtrement analysés pour ces champs littéraires confirment également que le couple conceptuel centre-périphérie pose toujours la question de l'*échelle*. À cet égard, ces contributions pourront être confrontées fructueusement aux travaux de Pierre Halen sur le « système littéraire francophone » ou encore à des études topologiques plus transnationales, comme celles du numéro 5.4 « Scale Shifting : New Insights into Global Literary Circulation » de la revue *Journal of World Literature* (2020).

Pour ouvrir la troisième partie de l'ouvrage, consacrée au *soft power* des mécanismes impériaux contemporains, Vera Ageeva examine d'abord le rôle diplomatique américain, puis les processus d'influence politiques, culturels et idéologiques de la Russie et de la France. Quoique ces pays n'interprètent pas ces positions de la même manière – loin de là, et la guerre en Ukraine ne fera qu'augmenter ces différences –, l'auteure

démontre que l'efficacité instrumentale du *soft power* repose sur un dénominateur commun : la forme dorénavant ouverte et horizontale de ces politiques d'influence. Le septième chapitre, consacré au *soft power* par le biais du cinéma américain, constitue ici un prolongement instructif. Pierre-Guillaume Paris y analyse, entre autres dans la saga *Star Wars*, la diffusion d'idéaux et de valeurs par l'industrie cinématographique américaine. S'appuyant sur les travaux de Gilles Deleuze, Judith Butler et Philippe Descola, il révèle la création de manières d'être et d'habiter le monde, de même que l'engagement de l'affectivité des spectateurs qui contribuent à l'hégémonie culturelle de cette production visuelle américaine et appelleraient *in fine*, à des formes de résistance depuis l'intérieur du système. Dans le dernier chapitre, Olga Bronnikova et Oxana Morgunova proposent enfin une analyse sociologique des discours tenus sur eux-mêmes et sur les autres (nationaux et autres migrants aux profils ethnoraciaux différents) par des migrants de l'espace russophone après leur installation en France et au Royaume-Uni. Riche d'enquêtes de terrain, l'étude thématise autant la question du capital culturel dans l'espace migratoire que celle de la redéfinition de l'imaginaire (d'une ancienne puissance impériale à une autre) impliquée par le processus d'intégration.

Les différentes contributions de l'ouvrage montrent que, en raison de l'inquiétant regain des régimes autoritaires dans le monde mais aussi de l'essor de nouvelles formes de domination technologiques (les « empires numériques »), la notion d'empire, malgré ses mutations, « n'est ni désuète, ni cantonnée aux études [du] passé » (p. 19). Dans la majorité de ces articles, on observe « les effets toujours très actuels des héritages impériaux » (p. 33), de même que la perpétuation de la distinction entre centre et périphérie, toujours valable dans les logiques de définition du Même et de l'Autre, comme le dernier chapitre sur les migrations le confirme. D'une part, les modèles du passé fournissent donc effectivement « matière à réflexion sur notre propre situation » (p. 25). D'autre part, que ce soit en histoire, en géographie, en littérature, en philosophie ou en art, l'empire peut s'avérer un « outil herméneutique » (p. 19) productif pour analyser le texte et son dehors. Associé à des notions connexes comme « centre » et « périphérie », il permet aussi de reconsidérer les définitions de l'« État », de la « Nation » et, plus généralement, du « pouvoir ». Or, s'il y a dorénavant « une renaissance de l'idée de l'empire » (p. 39), entre autres dans le champ des études postcoloniales qui ne sont traitées ici qu'en passant, l'ouvrage fait judicieusement ressortir des mutations contemporaines du phénomène : le *soft power* culturel, qui s'avère une forme « beaucoup plus diffuse, moins organisée et coordonnée que dans les théories marxistes et post-marxistes de l'impérialisme » (p. 179), en est un exemple significatif.

Indiquons enfin, parmi les nombreux mérites de ce livre, les réflexions sur les nouvelles positions de domination dans les relations internationales à l'époque de la globalisation, par exemple sur les récentes réformes

des réseaux culturels français à l'étranger, qui seront particulièrement utiles pour les chercheurs postcoloniaux, surtout francophonistes. On soulignera aussi l'originalité de la notion d'« impérialisme ontologique » (p. 166) qui désigne, selon P.-G. Paris, la capacité de l'industrie cinématographique à exercer des influences sur nos valeurs, perceptions et sensibilités au monde ; une étude sur le rayonnement du cinéma français pourrait ici fournir un regard complémentaire stimulant par comparaison avec le cas américain. Les relectures de l'empire que proposent ces onze auteur-e-s ne constituent évidemment pas un traitement exhaustif de la question, et l'accent mis sur les politiques et pratiques impériales russes conduit à focaliser l'attention sur des cas de figure bien spécifiques. Mais *L'Empire : centre et périphéries*, comme l'appellent de leurs vœux ses directeurs, peut ouvrir la voie à une recherche transdisciplinaire nourrie de perspectives connectées. Il constitue à cet égard un outil de comparaison enrichissant pour des chercheurs en études francophones, africaines, post- et décoloniales, plus au fait de l'histoire des empires coloniaux européens transcontinentaux.

Markus ARNOLD

LEVÉCOT (Agnès), MENDES DOS SANTOS (Ilda), dir., *Littératures africaines d'expression portugaise : Michel Laban, orpailleur d'ombres*. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle ; Centre de Recherches sur les pays lusophones – CREPAL, coll. Cahier, n° 21, 2022, 331 p. – ISBN 978-2-379-06077-9.

Le lecteur qui fréquente les librairies et les bibliothèques n'est pas toujours conscient que le principe du droit d'accès à la littérature comme facteur décisif pour l'humanisation de l'être humain suppose, dans la pratique, que les œuvres puissent franchir des barrières qui paraissent parfois insurmontables. Pour obtenir la visibilité nécessaire et être ainsi à la disposition du public, elles ont besoin de précieux adjuvants. Si, comme le notait déjà Balzac dans ses *Illusions perdues*, le marché de l'édition est lui-même d'un accès difficile, il l'est encore davantage pour les écrivains et les écrivaines qui se trouvent en dehors des centres de production hégémoniques et qui doivent franchir les murs invisibles de l'exclusion. De fait, il leur faut obtenir la reconnaissance internationale de la qualité littéraire de leurs œuvres, ce qui n'est en réalité possible que dans l'espace privilégié d'un supposé centre. C'est pourquoi l'hommage rendu à Michel Laban dans cet ouvrage collectif accorde une reconnaissance bien méritée à celui qui, en véritable « orpailleur », a su mettre au jour la valeur d'un monde littéraire jusque-là enfoui dans les couches sédimentées des préjugés, du racisme et des difficultés inhérentes au monde de l'édition dans des sociétés qui, n'ayant déjà que peu de moyens propres, n'étaient pas à même d'encourager des politiques culturelles. Rappelons que Michel Laban,